

Félix Tshisekedi favori de l'opposition en RDC

Le fils d'Etienne Tshisekedi est pressenti pour diriger l'opposition en RDC. Les négociations pour la tenue des élections sont à l'arrêt, au grand dam de la Conférence nationale épiscopale du Congo.

VINCENT GEORIS

La mort d'Etienne Tshisekedi, leader historique de l'opposition congolaise, a entraîné la suspension des négociations entre le président Joseph Kabila et l'opposition congolaise sur l'organisation d'élections présidentielles. Une conséquence funeste, alors que l'enrôlement des électeurs stagne et que certains craignent un nouveau retard dans la tenue des élections prévues pour fin 2017 ou début 2018.

«Le processus de négociation doit reprendre après les obsèques d'Etienne Tshisekedi au Congo», confie Monseigneur Marcel Utambi, archevêque de Kisangani et président de la Conférence nationale épiscopale du Congo. La Cenco veut avancer. «Il faut que le travail reprenne au plus tôt.»

La date du rapatriement de la dépouille d'Etienne Tshisekedi n'a pas encore été déterminée. Cela pourrait prendre plusieurs jours, voir une ou deux semaines.

Qui va succéder au «Vieux Lion»? Le nom de son fils, Félix, revient le plus souvent. Une source proche des négociations nous a confirmé hier qu'il était le favori en lice. Le Rassemblement, qui réunit les nombreux partis d'opposition, l'avait proposé au poste de Premier ministre début janvier.

Moïse Katumbi, candidat aux présidentielles, est aussi cité. Mais l'ex-gouverneur du Katanga, exilé depuis sa condamnation à trois ans de prison dans une affaire de spoliation d'immeuble, ne jouit pas d'une position qui lui permet de prendre la tête de l'opposition.

Négociations à l'arrêt

Joseph Kabila devait quitter la présidence le 19 décembre 2016, date de l'expiration de son second mandat, la Constitution du Congo n'autorisant pas un troisième. Soupçonné de s'accrocher au pouvoir, Joseph Kabila

met en avant la difficulté d'organiser des élections en raison du manque de moyens et des conflits dans l'est du pays.

Pour éviter un bain de sang, la Cenco est parvenue à réunir autour

de la table le président Kabila et l'opposition. Après trois semaines de négociations, les parties ont conclu l'accord de la Saint-Sylvestre définissant le fonctionnement du pouvoir au Congo durant la période de transition.

Les négociations doivent continuer pour fixer un «arrangement particulier» qui définira le mode de désignation des portefeuilles ministériels et du Premier ministre du gouvernement de transition.

«Au décès d'Etienne Tshisekedi, les discussions butaient sur la désignation du Premier ministre. C'est à ce moment qu'elles se sont arrêtées», explique Mgr Marcel Utambi. La pomme de discorde? La majorité souhaite que le Rassemblement présente au président Kabila une liste de trois candidats au poste de Premier ministre. Le Rassemblement ne veut en présenter qu'un seul, en l'occur-

rence Félix Tshisekedi. «La Cenco poursuivra sa mission de médiateur jusqu'au bout», affirme Mgr Utambi.

Le Rassemblement a annoncé qu'il refuserait de signer l'«arrangement particulier» si la Cenco était tenue à l'écart des négociations.

Sur le terrain, l'enrôlement des électeurs a commencé. Quatre aires géographiques ont été définies. Une seule, dans le nord du pays, a été couverte, mais avec des erreurs. «Près de la moitié des femmes n'ont pas été enrôlées», indique une source.

Pour la Cenco, les opérations ne vont pas assez vite. Son président a profité de sa visite à Bruxelles pour rencontrer les autorités belges et européennes et solliciter leur soutien au processus électoral.

«Au décès d'Etienne Tshisekedi, les discussions butaient sur la désignation du Premier ministre.»

MARCEL UTEMBI
ARCHÊVÊQUE DE KISANGANI



Questions à

MARCEL UTEMBI
Président de la Cenco

«On ne remplace pas à 100% une figure charismatique»

1 Quand les négociations pour la tenue des élections en RDC vont-elles reprendre?

Après les obsèques d'Etienne Tshisekedi. D'après les informations à notre disposition, le corps sera transféré de Bruxelles à Kinshasa à la fin de cette semaine, à moins qu'il n'y ait un changement de programme. Si le rapatriement a lieu à la fin de cette semaine, nous espérons annoncer la semaine prochaine la relance des négociations.

2 Le décès d'Etienne Tshisekedi ne risque-t-il pas de provoquer un report des élections à la fin de 2018 ou plus tard?

Non, on ne peut pas dire ça. Pour organiser les élections, il faut réunir les moyens nécessaires. Il faut que les différentes parties prenantes soient ani-

mées de bonne foi et qu'elles s'engagent à la tenue de ces élections. C'est une question d'organisation. Si, au niveau des moyens, on n'y arrive pas, alors cela pourrait entraîner un nouveau report. Mais tout ça ne dépend pas de la présence ou de l'absence d'Etienne Tshisekedi.

3 Le Rassemblement va-t-il trouver quelqu'un capable de la diriger et de maintenir l'opposition unie?

Je ne peux vous donner aucun nom à ce stade. Le Rassemblement est un grand ensemble qui regorge de personnalités responsables. Nous pensons qu'ils réussiront à prendre de la hauteur pour régler ce problème. Evidemment, on ne remplace pas à 100% une figure charismatique, mais ils pourvoient à ce vide de manière satisfaisante.

PROPOS RECUEILLIS PAR V.O.